

Manosque – 05 décembre 2021

Nous ne savons pas le temps que Jean vécut au désert – quelques mois, quelques années - avant que la Parole de Dieu lui soit adressée. Que signifie l'expression : « *la parole de Dieu lui fut adressée* ». Quel type d'expérience recouvre-t-elle ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle fut déterminante puisque qu'elle arracha Jean à la solitude pour le conduire dans *toute la région du Jourdain*. Le grand silencieux fit alors entendre sa voix, proclamant haut et fort *un baptême de conversion pour le pardon des péchés*.

Un baptême de conversion. Le bain dans les eaux du Jourdain n'est pas un geste anodin. Il traduit l'intention profonde d'un changement de vie. Ceux qui répondront à l'appel de Jean, en descendant dans les eaux, seront animés d'une volonté de conversion. Désirer se convertir suppose une grande insatisfaction de la vie présente et le pressentiment d'une vie autre. Le baptême de Jean rend visible ce besoin de conversion qui habite profondément le cœur humain.

Un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Le péché obscurcit la perception des réalités spirituelles au point de les faire oublier ou ignorer. Le pardon des péchés rend l'homme perméable à l'agir de Dieu. Ce n'est pas l'homme qui se pardonne ses péchés mais Dieu qui les lui pardonne. C'est une œuvre de Dieu que de s'ouvrir au mystère de sa Présence.

Ainsi autour de la figure de Jean s'organise les éléments de base d'une vie croyante : le désir de conversion et la supplication adressée à Dieu de nous prendre en pitié, de nous pardonner nos péchés pour que notre désir de changement ne reste pas lettre morte.

Jean est une voix qui crie à travers le désert : « *Préparez le chemin du Seigneur.* » C'est la tâche qui nous incombe. Le Seigneur vient et nous nous préparons à l'accueillir. Comment procéder ? Jean donne une petite indication : « *En aplanissant sa route.* » Nous avons quelques difficultés à bien saisir cet enseignement. Nous sommes à peu près capable de comprendre ce que signifie aplanir notre route car nous avons bien conscience de ce qui dans notre vie fait obstacle à la venue du Seigneur. Cependant la connaissance de notre misère ne se traduit pas nécessairement en force motrice pour réformer notre existence. Nous pouvons percevoir ce qui doit changer en nous sans être capable de nous corriger. Vouloir est notre portée mais pouvoir nous échappe. C'est alors qu'il faut se rappeler mot à mot la parole de Jean le Baptiste. Il ne nous commande pas d'aplanir notre route mais celle du Seigneur : « *aplanissez sa route.* »

Aplanir la route du Seigneur est une opération impossible. Elle suppose une connaissance claire du chemin que le Christ emprunte pour venir à nous. Nous peinons à nous connaître. Comment, dès lors, avoir une juste appréhension des modes opératoires du Seigneur ? On lit en Isaïe : « *Ainsi parle le Seigneur : Mes chemins ne sont pas vos chemins. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes chemins au-dessus de vos chemins.* » Voilà une parole qui écarte toute prétention humaine à connaître le chemin du Seigneur.

Si nous sommes incapables de nous convertir par nous-mêmes et si nous ignorons comment Dieu se fraie un chemin jusque dans nos impasses, comment aplanir sa route ? Avouons notre ignorance et notre impuissance.

Faut-il alors baisser les bras et renoncer à chercher Dieu parce que, apparemment, sa Parole ruine notre ambition à le bien connaître pour l'aimer davantage ?

Les derniers mots de l'Evangile ouvrent un chemin inattendu. Aplanir la route est d'abord l'œuvre de Dieu avant que d'être celle de l'homme. Il est écrit : « *Tout ravin sera comblé –*

comprenons par Dieu -, *toute montagne et toute colline seront abaissées* – comprenons par Dieu -, *les passages tortueux deviendront droits* –comprenons par Dieu -, *les routes déformées seront aplanies* –comprenons par Dieu. L'usage de ce que les biblistes nomment les passifs divins rappelle que le salut est l'œuvre de Dieu. Dieu s'ouvre un chemin vers l'homme alors que la quête humaine de Dieu échoue sans le secours de sa grâce. Le salut ne s'obtient pas, il se reçoit.

En ces jours de l'Avent, *préparer le chemin du Seigneur, aplanir sa route* consistera à faire notre possible et tout notre possible pour correspondre au plus près à l'Evangile, en sachant toutefois que notre petite œuvre n'aboutira que si Dieu la couronne en intervenant puissamment. Bien des personnes ont conscience que leurs efforts seraient vains sans le secours de Dieu. La perception est parfois très claire qu'une force suscite et porte nos entreprises et que sans elle l'édifice s'effondrerait. Cette force est celle de l'Esprit.

Seigneur, maintiens en nous le désir de ta Présence. Dispose notre cœur à t'accueillir, toi le vivant pour les siècles des siècles.

Amen